ANX215 · ANNEXES DÉDIÉES

La huitième plaie et la repentance de Pharaon : confession, pardon et véritable changement de cœur

Après l'arrivée des sauterelles, Pharaon fait appeler rapidement Moïse et Aaron. Il déclare : « J'ai péché contre l'Éternel, votre Dieu, et contre vous »…

LECTURE
22 min

RÉFÉRENCES
23

LIVRES CITÉS
11

PUBLIÉE
09/11/2026

MISE À JOUR
09/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

9.1. La confession de Pharaon dans Exode 10.16-17 2
9.2. Une confession déjà exprimée lors de la septième plaie 3
9.3. La reconnaissance d'une faute ne suffit pas 3
9.4. Le remords provoqué par les conséquences du péché 4
9.5. La repentance selon l'Ancien Testament 4
9.6. La repentance dans le Nouveau Testament 5
9.7. La tristesse selon Dieu et la tristesse du monde 5
9.8. Le rôle de l'intercession de Moïse 6
9.9. La patience divine et l'appel à la repentance 6
9.10. La différence entre Pharaon et David 7
9.11. Le danger d'une repentance différée 7
9.12. Tableau comparatif : remords et repentance véritable 8
9.13. La portée spirituelle de la confession de Pharaon 9
9.14. Conclusion de l'annexe 9
Lexique 10

9.1. La confession de Pharaon dans Exode 10.16-17

Après l'arrivée des sauterelles, Pharaon fait appeler rapidement Moïse et Aaron.

Il déclare :

« J'ai péché contre l'Éternel, votre Dieu, et contre vous » (Exode 10.16).

Cette confession est remarquable.

Le souverain reconnaît non seulement avoir commis une faute envers Moïse et Aaron, mais également avoir péché contre le Dieu d'Israël.

Il demande ensuite :

« Pardonne mon péché pour cette fois seulement » (Exode 10.17).

Sa demande révèle qu'il comprend la gravité de la situation.

Cependant, il sollicite principalement la disparition de la catastrophe qui frappe son royaume.

Il demande à Moïse et Aaron d'intercéder afin que Dieu éloigne de lui ce fléau mortel.

La suite du récit montre que cette confession ne produit pas une transformation durable de son comportement.

9.2. Une confession déjà exprimée lors de la septième plaie

La confession de Pharaon lors de la huitième plaie n’est pas la première.

Pendant la septième plaie, il avait déjà déclaré :

« Cette fois, j’ai péché ; c’est l’Éternel qui est le juste, et moi et mon peuple nous sommes les coupables » (Exode 9.27).

Cette déclaration semblait reconnaître la justice divine.

Pharaon demandait alors à Moïse d’intercéder pour que cessent les tonnerres et la grêle.

Moïse avait accepté de prier, tout en précisant qu’il savait que le souverain et ses serviteurs ne craignaient pas encore véritablement l’Éternel (Exode 9.29-30).

Lorsque la catastrophe avait cessé, Pharaon avait de nouveau endurci son cœur (Exode 9.34-35).

La huitième plaie reproduit donc une situation comparable.

La souffrance provoque une confession.

L’intercession conduit à la disparition du fléau.

Mais le soulagement est suivi d’un nouveau refus.

Cette répétition révèle la différence entre une réaction momentanée et un changement véritable.

9.3. La reconnaissance d’une faute ne suffit pas

La Bible présente plusieurs personnages qui reconnaissent avoir commis une faute sans manifester nécessairement une repentance durable.

Balaam déclare avoir péché lorsqu’il rencontre l’ange de l’Éternel (Nombres 22.34).

Saül reconnaît également sa faute après avoir désobéi à l’ordre divin concernant Amalek (1 Samuel 15.24).

Cependant, le récit de Saül montre qu’une confession peut être accompagnée du désir de préserver son honneur devant les hommes (1 Samuel 15.30).

Ces exemples doivent être interprétés dans leurs contextes respectifs.

Ils montrent néanmoins qu’une reconnaissance verbale ne suffit pas, à elle seule, à établir la réalité d’une repentance profonde.

Dans le cas de Pharaon, cette distinction apparaît clairement.

Le souverain reconnaît sa faute, mais maintient son refus de libérer Israël.

Ses actes contredisent donc les paroles qu’il vient de prononcer.

9.4. Le remords provoqué par les conséquences du péché

Le remords peut apparaître lorsqu'une personne prend conscience des conséquences douloureuses de ses actes.

Il peut s'accompagner de tristesse, de crainte ou du désir d'échapper à une situation difficile.

Cependant, cette réaction ne conduit pas nécessairement à une transformation morale.

Pharaon illustre cette situation.

Il demande pardon lorsque les sauterelles dévastent l'Égypte.

Mais sa préoccupation immédiate concerne la cessation du fléau.

Il ne manifeste pas une volonté durable d'obéir à l'ordre divin.

La disparition de la catastrophe révèle rapidement que son attitude profonde demeure inchangée.

Le récit montre ainsi que la crainte des conséquences peut provoquer une confession sans produire une véritable repentance.

9.5. La repentance selon l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, la repentance est fréquemment associée à l'idée de revenir à Dieu.

Le verbe hébreu shûb signifie notamment revenir ou se détourner d'une direction pour en prendre une autre.

Dans les appels prophétiques, il exprime souvent l'abandon du mal et le retour à l'Éternel.

Esaïe 55.7 déclare :

« Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui. »

La repentance implique donc davantage qu'une reconnaissance intellectuelle.

Elle suppose l'abandon d'une conduite contraire à la volonté divine.

Ezéchiel 18.30-32 appelle également Israël à se détourner de ses transgressions et à rechercher un cœur nouveau.

Ces passages montrent que la repentance concerne l'orientation profonde de la vie.

Elle ne se limite pas à une réaction provoquée par une difficulté passagère.

9.6. La repentance dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament emploie notamment le terme grec metanoia pour désigner la repentance.

Ce mot exprime un changement de pensée ou de disposition qui engage la personne dans une nouvelle orientation.

Jean-Baptiste appelle ses auditeurs à produire des fruits dignes de la repentance (Matthieu 3.8).

Jésus commence son ministère public en proclamant :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4.17).

Dans Actes des apôtres 3.19, Pierre appelle ses auditeurs à se repentir et à se convertir.

Actes des apôtres 26.20 associe également la repentance à des œuvres qui en manifestent la réalité.

Ces passages soulignent qu'une repentance authentique possède des conséquences visibles.

Elle ne consiste pas seulement à regretter une faute.

Elle implique une transformation de l'attitude envers Dieu et une disposition nouvelle à l'obéissance.

9.7. La tristesse selon Dieu et la tristesse du monde

2 Corinthiens 7.9-10 établit une distinction importante entre deux formes de tristesse.

Paul explique que la tristesse selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut.

En revanche, la tristesse du monde produit la mort.

Cette distinction ne signifie pas que toute émotion douloureuse soit mauvaise.

Elle souligne que la valeur spirituelle du regret dépend de son orientation.

Une tristesse peut demeurer centrée sur les conséquences personnelles d'une faute.

Une autre peut conduire à reconnaître le mal commis et à rechercher sincèrement la volonté de Dieu.

Le comportement de Pharaon se rapproche de la première situation.

Sa confession apparaît lorsque la catastrophe devient insupportable.

Mais elle ne conduit pas à l'obéissance demandée.

Le récit ne permet pas de connaître toutes ses motivations intérieures.

Il montre cependant que ses décisions demeurent incompatibles avec une repentance véritable.

9.8. Le rôle de l’intercession de Moïse

Malgré l’attitude répétée de Pharaon, Moïse accepte de prier pour lui.

Exode 10.18 rapporte qu’il sortit de chez Pharaon et pria l’Éternel.

Dieu répondit à cette intercession en faisant souffler un vent d’ouest qui emporta les sauterelles (Exode 10.19).

Cette intervention manifeste la souveraineté divine et la place accordée à la prière de Moïse dans le récit.

Cependant, la disparition du fléau ne signifie pas que Pharaon a véritablement changé.

Le jugement cesse, mais le souverain demeure endurci.

Cette distinction est essentielle.

Une réponse divine à une demande de secours ne constitue pas nécessairement une approbation de l’attitude morale de celui qui en bénéficie.

Dans le récit, l’intercession de Moïse révèle la puissance et la patience de Dieu, tandis que la réaction de Pharaon manifeste la persistance de son refus.

9.9. La patience divine et l’appel à la repentance

Les plaies successives sont précédées de plusieurs avertissements.

Pharaon reçoit donc à différentes reprises l’occasion de répondre à l’ordre divin.

La huitième plaie commence précisément par un appel à l’humilité :

« Jusqu’à quand refuseras-tu de t’humilier devant moi ? » (Exode 10.3).

Cette question révèle que le problème fondamental ne réside pas dans l’absence d’informations.

Pharaon connaît la demande de Dieu.

Il a constaté plusieurs manifestations de sa puissance.

Il a même reconnu sa faute.

Cependant, il refuse de se soumettre.

Le récit souligne ainsi que la patience divine ne doit pas être confondue avec une absence de jugement.

Romains 2.4 rappelle que la bonté, la patience et la longanimité de Dieu invitent l’être humain à la repentance.

Lorsque cet appel est constamment rejeté, l’endurcissement devient une réalité particulièrement grave.

9.10. La différence entre Pharaon et David

Le contraste entre Pharaon et David permet d'éclairer la nature de la repentance.

Après son péché concernant Bath-Schéba et Urie, David est confronté par le prophète Nathan (2 Samuel 12.1-13).

Il reconnaît alors :

« J'ai péché contre l'Éternel » (2 Samuel 12.13).

Le Psaume 51 développe une prière de repentance traditionnellement associée à cet épisode.

David y demande à Dieu de créer en lui un cœur pur et de renouveler en lui un esprit bien disposé (Psaume 51.12).

Le contraste ne signifie pas que David aurait été exempt de conséquences ou de fautes ultérieures.

Il montre cependant une différence d'orientation.

Pharaon cherche principalement à faire cesser le jugement tout en maintenant son refus.

David exprime le désir d'une restauration intérieure et d'une relation renouvelée avec Dieu.

La repentance véritable ne supprime pas nécessairement les conséquences du péché, mais elle transforme l'attitude de celui qui se tourne vers Dieu.

9.11. Le danger d'une repentance différée

Le récit de Pharaon montre également le danger de remettre continuellement l'obéissance à plus tard.

Chaque plaie constitue un nouvel avertissement.

Chaque disparition du fléau offre un répit.

Cependant, Pharaon utilise ces moments de soulagement pour maintenir sa résistance.

Cette attitude conduit progressivement à des jugements plus graves.

Proverbes 29.1 avertit que celui qui raidit le cou malgré les réprimandes peut être brisé soudainement.

Hébreux 3.15 reprend également l'appel à ne pas endurcir son cœur lorsque la voix de Dieu se fait entendre.

Ces passages soulignent l'importance d'une réponse présente à la parole divine.

La repentance ne doit pas être considérée comme une décision que l'être humain pourrait indéfiniment reporter sans conséquence.

9.12. Tableau comparatif : remords et repentance véritable

ÉLÉMENT	REMORDS OU REGRET MOMENTANÉ	REPENTANCE VÉRITABLE
Origine	Souffrance ou crainte des conséquences	Reconnaissance du péché devant Dieu
Préoccupation principale	Faire cesser les conséquences douloureuses	Abandonner le mal et revenir à Dieu
Confession	Peut être uniquement verbale	S’accompagne d’une disposition à changer
Rapport à l’obéissance	Peut maintenir le refus initial	Recherche l’obéissance à la volonté divine
Durée	Peut disparaître avec le soulagement	Se manifeste dans une orientation renouvelée
Exemple biblique	Pharaon après les sauterelles	David dans sa prière de repentance
Références	Exode 10.16-20	Psaume 51.1-19 ; Ésaïe 55.7 ; Actes 3.19

Ce tableau présente une distinction théologique générale. Il ne signifie pas que la repentance authentique exclut toute faiblesse ou toute lutte ultérieure contre le péché.

9.13. La portée spirituelle de la confession de Pharaon

La confession de Pharaon constitue un avertissement particulièrement important.

Elle montre qu'une personne peut reconnaître verbalement une faute tout en demeurant attachée à sa désobéissance.

Elle révèle également que la disparition d'une épreuve ne garantit pas une transformation intérieure.

Dans le récit, la véritable question n'est pas seulement de savoir si Pharaon reconnaît la puissance de Dieu.

Elle consiste à déterminer s'il accepte d'obéir à sa parole.

Or, malgré les signes reçus et les catastrophes subies, le souverain refuse toujours de laisser partir Israël.

Cette attitude illustre la gravité de l'endurcissement du cœur.

Elle rappelle que la foi et la repentance ne peuvent être réduites à des paroles prononcées sous la pression des circonstances.

9.14. Conclusion de l'annexe

La huitième plaie met en évidence la différence fondamentale entre la confession d'une faute et la repentance véritable.

Pharaon reconnaît avoir péché contre l'Éternel et demande pardon.

Cependant, sa confession demeure liée à son désir de voir disparaître les sauterelles.

Lorsque le fléau cesse, il refuse encore de libérer Israël.

Le récit révèle ainsi les limites d'un regret qui ne conduit pas à l'obéissance.

L'ensemble des Écritures confirme que la repentance implique un changement profond de disposition et un retour sincère vers Dieu.

La patience divine invite à cette transformation, mais elle ne doit pas devenir un prétexte pour persister dans la désobéissance.

La huitième plaie demeure ainsi un témoignage de la souveraineté de Dieu, de la gravité de l'endurcissement humain et de la nécessité d'une repentance authentique.

LEXIQUE

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX214 - La huitième plaie et la transmission de la foi : raconter les œuvres de Dieu aux générations futures https://schilo.org/anx214-la-huitieme-plaie-et-la-transmission-de-la-foi-raconter-les-oeuvres-de-dieu-aux-generations-futures/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX216 - Les ténèbres dans l'ensemble de la révélation biblique https://schilo.org/anx216-les-tenebres-dans-lensemble-de-la-revelation-biblique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx215-la-huitieme-plaie-et-la-repentance-de-pharaon-confession-pardon-et-veritable-changement-de-coeur/, exportée le 09/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.